

ENQUÊTE

Coronavirus à Mulhouse : “Évangéliques, nous sommes devenus le bouc émissaire”

Publié le 26/03/2020 à 14h42 - Modifié le 27/03/2020 à 00h03 **Henrik Lindell**



Samuel Peterschmitt, Porte ouverte, 2015 Mulhouse. Photo SEBASTIEN BOZON/AFP
En Alsace, la Porte ouverte chrétienne a été durement touchée par la pandémie. Certains élus et des représentants de l'État lui reprochent de ne pas avoir pris les précautions nécessaires pour empêcher la contamination. Une critique que ses représentants réfutent en bloc, non sans de solides arguments.

ABONNEZ-VOUS À PARTIR DE : **1€**

Ce matin du mardi 17 mars, dans la matinale de France Inter, les propos de Josiane Chevalier, la préfète du Grand Est et du Bas-Rhin, sonnent comme une accusation. La pandémie du coronavirus qui fait des ravages dans sa région « *est partie d'un rassemblement évangéliste (sic) qui a eu lieu dans le Haut-Rhin, avec plus de 3 000 personnes et un non-respect des mesures barrières : en résumé, tout ce qu'il ne faut pas faire !* » Pour elle, il n'y a donc pas de doute : « *On paie le prix fort de cette non prise en compte des mesures de base.* » Les propos de la représentante de l'État ont été repris tels quels par une grande partie de la presse, jetant ainsi le soupçon sur la Porte ouverte chrétienne, une Église évangélique et une des rares « megachurches » en France, fréquentée par pas moins de 2 300 personnes, qui avait organisé le rassemblement en question à Mulhouse du 17 au 21 février.

Une communauté présumée coupable

Mais bien avant cette intervention de la préfète, la communauté était déjà présumée coupable pour maints utilisateurs de Facebook et de Twitter ainsi que plusieurs élus. L'idée selon laquelle toute la pandémie en France, pas seulement dans l'Est, a commencé par cette église, à la suite de l'imprudence de ses responsables, est devenue un lieu commun. Dimanche 22 mars, les accusations ont franchi un nouveau palier, puisque la presse locale, reprise par une partie de la presse nationale, ont repris des rumeurs infondées circulant sur Facebook, selon lesquelles l'église aurait organisé un « nouveau rassemblement », en totale contradiction avec les interdictions en vigueur ! Ces mises en cause insistent systématiquement sur le caractère religieux de l'affaire. « *C'est une réunion religieuse qui a permis cette contamination !* », a ainsi martelé Jean-Luc Mélenchon à l'Assemblée nationale le 21 mars, ajoutant : « *Si cela avait été des musulmans, on en aurait entendu parler pendant des jours.* » Le député, habituellement prompt à renvoyer la religion à la sphère privée, a souligné le caractère chrétien du fameux rassemblement, comme si ce détail était un fait aggravant.

Il n'est pas contestable que la grande réunion, qui a eu lieu du 17 au 21 février à Mulhouse a constitué un des principaux foyers de la pandémie en France. Mais il ne s'agit pas des premiers cas : un important foyer s'était auparavant établi dans l'Oise auparavant, en février. Et les premiers cas en France (et en Europe) du coronavirus avaient été détectés dès le 24 janvier à Paris. Mais à Mulhouse, le virus s'est répandu d'une façon particulièrement massive parmi les quelque 2000 chrétiens évangéliques réunis pour une semaine de jeûne et prière dans une ambiance joyeuse. Des croyants venus essentiellement de France, mais aussi d'autres pays, pour cette réunion qui a lieu chaque année depuis 25 ans, et qui sont rentrés chez eux, ignorant que beaucoup d'entre eux étaient contaminés et donc aussi porteurs du virus. Une chaîne active de transmission a ainsi été à l'origine de centaines, sans doute des milliers, de contaminations. Et de nombreux décès.

Vérification des faits

Pourtant, cette Église a-t-elle vraiment ignoré les mesures de sécurité « de base », comme le suggère la préfète ? Une vérification des faits permet de constater qu'il n'y avait en réalité pas de recommandations officielles particulières à prendre en compte au moment du rassemblement en février. La France en était alors au stade 1 de l'épidémie. Pour mémoire, ce stade visait alors à empêcher l'introduction du virus dans le pays et prévoyait seulement des quarantaines préventives pour les personnes revenant d'une zone à risque.

Or, il n'y avait pas de cas correspondant à ce type de mesures à Mulhouse à cette époque-là. C'est seulement à partir du 29 février, soit une semaine plus tard, que des mesures barrières – fermeture de certains établissements, notamment – ont commencé à se mettre en

place dans le cadre du stade 2 de l'épidémie. Les rassemblements de plus de 5 000 personnes ont alors été interdits. Ainsi, le Salon de l'Agriculture à Paris, qui avait lieu du 22 au 29 février, a dû être écourté d'un jour. Jusqu'à cette date, il n'y avait donc pas de restrictions ou de mesures que la Porte ouverte chrétienne aurait dû respecter. De même, on ne sait toujours pas d'où venaient exactement les premiers cas de contaminations à Mulhouse.

Au moment où avait lieu notre rassemblement, le mardi 18 février, le président de la République était en visite à Mulhouse, à 300 mètres de notre église. Sans aucune mesure barrière.

Face à ces accusations, le pasteur principal de l'Église, Samuel Peterschmitt a accordé à *La Vie* un long entretien par téléphone durant lequel il nous a d'abord fait part de sa totale incompréhension : « *La préfète du Grand Est et du Bas-Rhin nous a reproché de ne pas avoir mis en place des mesures barrières. Mais c'est comme si un policier m'arrêtait, me donnait une amende et me retirait six points pour un feu rouge qui n'existe pas. Je vous rappelle qu'au moment où avait lieu notre rassemblement, le mardi 18 février, le président de la République était en visite à Mulhouse, à 300 mètres de notre église. Sans aucune mesure barrière. Il n'y avait rien !* » Il ajoute : « *Le 21 février, dernier jour de notre rassemblement, la Direction générale de la santé a envoyé une circulaire aux médecins en France portant sur les douze cas qui avaient alors été confirmés sur le territoire national. Aucune chaîne de transmission active n'avait été constatée en France ! Bien entendu, si nous avions eu le moindre doute, nous aurions tout annulé tout de suite.* »

« Nous avons pris les devants »

Le pasteur comprend d'autant moins les critiques que son Église a ensuite été l'une des premières à prendre des mesures préventives, peu de temps après la détection des premiers cas le 1er mars. Et qu'elle a collaboré très activement avec les autorités. « *Avant même que les préfets aient pris des arrêtés, nous avons pris les devants !* », assure-t-il. Et de rappeler l'historique : « *Dimanche 1er mars, nous avons été alertés par l'Agence régionale de la santé (ARS) parce qu'une maman qui fréquente l'église et deux de ses enfants avaient été déclarés positifs au coronavirus. La maman n'était pas venue à notre rassemblement, mais les enfants avaient participé aux animations. L'ARS nous a demandé la liste des 290 enfants qui y avaient participé et nous la leur avons donnée. Ensuite, nous avons publié sur notre site un appel à toutes les personnes qui avaient participé à ce rassemblement ouvert à tous (et dont l'Église n'avait donc pas forcément les noms, ndlr) pour qu'elles rappellent l'Agence. Elle a reçu des centaines d'appels. Les gens ont appelé systématiquement. Mon fils Jonathan, médecin et qui était lui-même atteint, a contacté l'Agence pour faire part de ses craintes et il en a aussi parlé à un infectiologue à Strasbourg.* »

Les décisions se sont ensuite enchaînées. Le 3 mars, la Porte ouverte chrétienne a fermé son école primaire privée. Le même jour, l'ensemble de ses rassemblements ont été annulés, notamment les cultes, mais aussi les réunions. Des mesures barrières fortes que l'Église a été parmi les premières organisations en France à mettre en place. Connue pour son action sociale à Mulhouse, elle a par ailleurs mis en place un système d'entraide pour les personnes vulnérables et isolées et proposé aux autorités que son imposant lieu de culte de 7 000 mètres carrés soit utilisé comme hôpital de campagne.

Ces décisions et cette chronologie n'ont pourtant eu aucun effet. Depuis la découverte du foyer, l'Église n'a cessé d'être victime de dénonciations calomnieuses. Un phénomène dont elle a déjà une certaine habitude en tant que grande communauté pentecôtiste souvent malmenée par les critiques sur sa façon de pratiquer la religion chrétienne (voir encadré). Des mises en cause qui ont repris de plus belle. La sénatrice LR du Haut-Rhin, Catherine Troendlé, a, par exemple, jugé bon d'interpeller le ministre de l'Intérieur sur « ce qui pourrait être une autre forme d'endoctrinement » dans l'Église. Elle s'inquiète du fait qu'il y avait « douze Atsem, travaillant en écoles maternelles, en contact direct avec des enfants des écoles publiques » lors du rassemblement.

C'est une église qui pratique le dialogue depuis toujours et qui est ouverte à la société

« **Leur faire ce type de procès n'est absolument pas justifié.** C'est une église qui pratique le dialogue depuis toujours et qui est ouverte à la société », tranche Raymond Pfister, spécialiste français du pentecôtisme européen et auteur d'une thèse d'histoire religieuse sur ce courant spirituel en Alsace. La Porte ouverte chrétienne n'a jamais été inquiétée par la justice ni pour des suspicions d'endoctrinement ni pour aucune autre. « En réalité, on nous salit sans savoir qui l'on est, commente, stupéfait, le pasteur Jérémie Jung, qui s'occupe des activités pour enfants. La sénatrice, qui n'est jamais venue nous voir comme tant d'autres personnes qui nous critiquent, est la bienvenue pour découvrir nos activités. Chez nous, on fait du catéchisme, comme dans toutes les églises, et dans la transparence la plus totale. »

Des fausses informations relayées en masse

De même, plusieurs fausses informations sur l'Église ont circulé depuis ces derniers jours à propos de l'Église. Ainsi de l'histoire selon laquelle la Porte ouverte aurait repris ses rassemblements dimanche 22 mars, une information qui a été abondamment relayée par la presse. En réalité, un voisin de l'église a pris une photo de quelques voitures garées devant le bâtiment et l'a postée sur Facebook en expliquant que les membres de l'Église se réunissaient à nouveau, un post devenu viral. Samuel Peterschmitt n'en croyait pas ses yeux : « Ce dimanche-là, dans le cadre de ce que la loi nous autorise, nous avons mis en place la

retransmission d'un culte. Il y avait cinq voitures, sur un parking qui contient 450 places. Toutes appartenaient à des salariés de la Porte ouverte. Il n'y avait ni rassemblement, ni membres de l'église en dehors des salariés ! C'était juste un enregistrement pour diffuser notre culte, qui touche des milliers de personnes. »

L'histoire aurait pu rester en soi anecdotique si le post sur Facebook n'avait pas été suivi par des messages menaçants : « *Dimanche 22 mars, sur les réseaux sociaux, on pouvait lire des messages disant qu'il faudrait nous éliminer à la kalachnikov* », se désole le pasteur.

Ceux qui s'expriment devraient comprendre qu'ils exposent des milliers de personnes à une forme de stigmatisation.

Comme tous les autres responsables que nous avons interviewés, il nous fait part d'agressions à l'égard des membres de son Église. « *Suite à toutes ces fake news, un de mes fils a été insulté par ses collègues. Des familles sont malmenées même par leurs voisins. Des personnes ont été prises à partie par des membres de leurs familles qui ne fréquentent pas l'Église. C'est grave ! Il faudrait que ceux qui s'expriment comprennent qu'ils exposent des milliers de personnes à une forme de stigmatisation.* »

Face aux menaces, l'Église a finalement décidé le 23 mars de cesser de rassembler même son personnel de l'équipe sur place, par crainte que ces personnes soient attaquées : « *Nous proposerons désormais des cultes préparés de manière individuelle par nos pasteurs et différents intervenants* », explique la responsable de la communication Nathalie Schnoebelen dans un communiqué, qui veut aussi alerter sur la stigmatisation dont est victime la communauté.

« ***Les menaces et les insultes continuent pourtant d'arriver par mail contre l'Église et ses membres*** », nous confie-t-elle, accablée, quand nous la joignons par téléphone le 26 mars. La surveillance policière autour de l'église a été renforcée. Les demandes d'audience de l'Église auprès de la préfète du Grand est et du Bas-Rhin n'ont reçu aucune réponse. Et les services de l'Élysée n'ont pas non plus donné suite à la demande formulée par le Conseil national des évangéliques de France (CNEF) à s'entretenir avec Emmanuel Macron, qui était de nouveau de passage à Mulhouse le 25 mars, pour rendre visite au personnel soignant. Pour Samuel Peterschmitt, il n'y a aucun doute : « *Nous sommes devenus un bouc émissaire. Et peu de personnes nous défendent. Le silence est assourdissant.* »

Un soutien précieux

Rares sont en effet les personnalités ou les organisations qui ont pris la défense de la Porte ouverte chrétienne. C'est seulement dans le monde évangélique que l'on trouve une pétition – intitulée « Je défends ! » – en faveur de l'église « face au tsunami médiatique ». Elle est

signée par beaucoup de pasteurs évangéliques connus en France. Par ailleurs, le CNEF soutient la Porte ouverte chrétienne. « *C'est l'image globale des évangéliques qui est en jeu maintenant* », confirme Romain Choynet, porte-parole du CNEF. « *Ce soutien est d'autant plus précieux pour nous, commente le pasteur. Je veux éteindre ce feu qui s'est allumé avec une espèce de frénésie pour chercher des coupables. Si on cherche des coupables, il faudrait exterminer toutes les chauves-souris de la terre ! Que Dieu nous garde, que sa sagesse nous inspire.* »

Je pardonne à tous pour ces actes et ces mises en cause

« *Je pardonne à tous pour ces actes et ces mises en cause* », insiste par ailleurs le pasteur. Mais Samuel Peterschmitt tient aussi à dire sa gratitude pour toutes les personnes proches de l'Église qui, au quotidien, ont soutenu son personnel et ses membres. Des amis prêtres catholiques ont prié pour lui, un autre, musulman, est venu apporter, à lui et à son épouse, une pâtisserie. « *Ce sont là des gestes de réconfort importants pour lesquels je rends grâce* », confie-t-il, touché.

Le cœur brisé

Reste la maladie elle-même. Peu de communautés ont autant souffert directement de la maladie que la Porte ouverte chrétienne. Quand on demande à Samuel Peterschmitt de détailler le bilan provisoire, il a du mal à contenir son émotion : « *Nous comprenons d'autant moins pourquoi on nous stigmatise que nous sommes parmi les premières victimes ! Nous comptons déjà dix-sept décès. Une quarantaine de personnes sont hospitalisées, dont certains sont dans le coma. Toutes les personnes décédées avaient déjà des problèmes de santé et la plupart étaient âgées. Mais nous déplorons aussi le décès d'un homme handicapé de 47 ans, puis un monsieur qui avait des problèmes d'insuffisance respiratoire depuis un certain temps. Il est parti à 53 ans. Et dimanche, l'un de mes plus proches amis depuis une trentaine d'années est décédé. Il avait 68 ans. J'en ai le cœur brisé.* »

Cette maladie est sévère. J'avais le sentiment de m'éteindre comme une petite lampe.

Toute la famille Peterschmitt a été atteinte : « *Nous sommes dix-huit personnes. Et nous avons tous été contaminés, même les jeunes enfants.* » Toujours essoufflé et fatigué, le pasteur a lui-même été gravement malade et hospitalisé pendant deux semaines. « *Cette maladie est sévère, confie-t-il. J'ai 55 ans et je n'avais pas de problèmes physiques. Mais j'avais le sentiment de m'éteindre comme une petite lampe. C'est comme si vous faisiez un bras de fer avec quelqu'un et soudainement, vous sentez que le bras n'arrive plus à rebondir. Pour moi,*

comme pour toute notre Église, il y a un avant et un après cette maladie. Je ne serai plus jamais le même. »

"Ma reconnaissance au personnel hospitalier"

Quand on lui demande enfin quel serait son message à ceux qui ignorent encore les risques liés à la maladie, l'enseignement qu'il en retire est sans ambiguïté : *« Il faut suivre les directives que nous donne le gouvernement. Cette maladie est sérieuse. Il faut se confiner. Nous avons perdu beaucoup de nos amis. La maladie n'atteint pas seulement des personnes âgées. Et en nous confinant, nous aidons le personnel hospitalier. Et il faut les applaudir. Je suis tellement reconnaissant à l'égard du personnel soignant de l'hôpital de Mulhouse. »* Un même message de solidarité que son Église n'a cessé de communiquer depuis le début de la pandémie.